

**UNIVERSITY COLLEGE LONDON**

*University of London*

**EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS**

*For The Following Qualification:-*

*B.A.*

**French F4007: Use of French**

**COURSE CODE : FREN4007**

**UNIT VALUE : 0.50**

**DATE : 01-MAY-03**

**TIME : 10.00**

**TIME ALLOWED : 3 Hours**

## USE OF FRENCH

*Answer ALL THREE questions.*

*PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.*

1. Translate into French:

Robert was rather alarmingly quiet. He had been since he arrived. Quiet and polite. I didn't like the signs. He was seldom openly angry with me, for when he was I got angry too and that was dangerous. I don't mean I'd have killed him, but when two people lose their tempers one of them always says more than she intends because one of them – at least – feels she must win at all costs, and I have a reckless streak. It is an important part of my character and I cannot erase it, but I like to keep it under control. Robert called it 'showing off' because he'd been taught in school to despise spontaneity. He was hitting the top of a boiled egg with an egg spoon in a concentrated, silent sort of fashion. It made me nervous.

'The thing about marriage,' I said, too loudly, for being made nervous also made me bad-tempered, 'is that it must be exclusive.' Don't ask me why I said that. I wasn't thinking about the wedding. I wasn't thinking about anything much. It just popped out. Nobody else was saying anything after all, so it was good of me to bring a little cultured conversation to this breakfast table. I'm not being truthful, I said it to please Robert. Robert didn't look pleased.

Alice Thomas Ellis

**CONTINUED**

2. Write a summary in French of the following passage, reducing it to about one third of its present length, i.e. to approximately 150 words. Credit will be given for grammatical correctness, appropriate style and accuracy of content. State the number of words you have used.

L'idée du communautarisme fait peur aux républicains français parce que l'intégration de la société nationale a toujours concerné les individus et non les collectivités. Les institutions nationales, de l'école républicaine à l'armée, ont transformé les enfants d'immigrés comme les enfants de paysans de toutes les régions en citoyens. Il n'est que de considérer l'intégration des immigrés polonais ou italiens en France et aux Etats-Unis pour apprécier la différence. Il n'a jamais existé une communauté italo-française ou franco-polonaise comme il existe des Italo-Américains ou des Polono-Américains. Les Français ont un récit national de l'enracinement, alors que l'immigration fait partie du récit national des Américains. Jusqu'à une date récente, même les statistiques nationales ignoraient volontairement l'origine nationale et religieuse des Français. Cette cécité voulue et organisée renforçait l'utopie créatrice de la conception individuelle de la citoyenneté, de l'égalité de tous les citoyens, indépendamment de leurs « origines ».

Cet universalisme républicain légué par la tradition, dont beaucoup gardent la nostalgie, est aujourd'hui battu en brèche sous l'influence diffuse des Etats-Unis dont les modèles sociaux et intellectuels tendent à s'étendre, sous l'effet direct de la politique européenne et, plus profondément, de l'évolution démocratique elle-même.

En s'interrogeant sur la manière dont se constituait leur société nationale, les Américains ont consacré une énergie intellectuelle considérable à étudier les relations entre les groupes définis par leurs origines et à gérer leur cohabitation dans la société américaine. C'est à l'intérieur de cette réflexion qu'est intervenue la législation de l'*affirmative action*, destinée à compenser les handicaps historiques dont certaines populations, essentiellement les Noirs, avaient été les victimes. Si justifiée que fut l'intention de compenser la manière dont les Afro-Américains avaient été traités, les critiques ont fait remarquer que cette politique avait eu pour effet inévitable de cristalliser l'existence même de ces groupes et de « racialiser » ou d'« ethniciser » les relations sociales. En donnant des droits particuliers – même justifiés – à certains groupes, on réaffirmait l'« appartenance » à un groupe particulier, aux dépens de la conscience de l'appartenance au collectif.

La politique des institutions européennes, de son côté, en consacrant juridiquement, donc socialement, l'existence même de minorités, pose des problèmes directs à la « tradition républicaine ». Les autorités françaises, quant à elles, estiment que la République « ne connaît que le peuple français composé de tous les citoyens français sans distinction d'origine, de race ou de religion », ce qui s'oppose « à ce que soient reconnus des droits collectifs à quelque groupe que ce soit, défini par une communauté de culture, de langue ou de croyance ».

Dominique Schnapper, *Le Nouvel Observateur* (adapted)

**CONTINUED**

3. Translate into English:

Depuis trois siècles, et spécialement depuis la Révolution française, l'école a été l'arme d'une centralisation politique. Il faut ajouter qu'elle a été aussi l'instrument d'une promotion démocratique. Cela s'est traduit jusque dans le moindre village par une modification de sa géographie. La ville ou le bourg a été « marqué » par l'implantation d'une école : espace étatique, non conforme à l'environnement, c'est un lieu géométrique comme la caserne, avec des salles carrées et des corridors rectilignes, projection architecturale de l'enseignement qu'on y donnait. Ce temple de la raison une et centralisée posait sur le village le sceau d'un pouvoir culturel.

Aujourd'hui la situation est différente. Le pouvoir culturel n'est plus localisé dans une école. Il s'infiltré dans n'importe quelle ferme et dans n'importe quelle pièce, avec les écrans de la télévision. Il se « personnalise ». Il insinue partout ses produits. Il se fait intime. Cela change la position de l'école. Hier, représentante de l'Etat pédagogue, elle avait pour vis-à-vis et adversaire la famille qui jouait le rôle d'un contrôle. Chaque soir, le retour des enfants chez eux permettait un réajustement familial par rapport à la culture enseignée à l'école. Aujourd'hui, l'école se trouve dans une situation presque inversée.

**END OF PAPER**